

CULTURE

Chefs-d'œuvre de l'art en mouvement chez Vasarely



EXPOSITION

Plusieurs pièces majeures de l'art cinétique sont prêtées par le centre Pompidou à la fondation Vasarely d'Aix. Une plongée fascinante dans l'art du mouvement.

Le Centre Pompidou et la fondation Vasarely continuent d'écrire leur histoire commune : nés dans les années 1970 à quelques mois d'intervalle, les deux temples culturels entérinent leur collaboration de Paris à Aix par la mise en lumière du travail de Victor Vasarely et ceux qui s'en inspirèrent, contribuant à faire du cinétisme un courant artistique majeur. Ainsi, alors que s'achève la rétrospective Vasarely au centre Pompidou, ce dernier présente, à la fondation Vasarely, quelques-unes de ses pépites, regroupées sous le titre de « Révolution permanente ». Cette exposition « *montre l'impact du travail du plasticien français d'origine hongroise sur ses contemporains puis sur des artistes plus jeunes, pour arriver à la reconnaissance des artistes actuels* », se félicite le président de la Fondation, Pierre

Vasarely. Pour le commissaire de l'exposition, Michel Gauthier, il ne s'agit pas ici de « *retracer l'histoire du cinétisme mais d'en présenter des jalons, montrer que la question du mouvement a hanté la création artistique depuis le début du XX^e siècle* ».

Transmutation

De Viking Eggeling à Philippe Decrauzat, de Carlos Cruz-Diez à Xavier Veilhan, impossible de transmettre, par l'instantané photographique, ce qui sous-tend la recherche formelle. Figurer le mouvement relève du non-sens. Il suffit de vivre l'expérience *in situ* pour s'en convaincre : autant que le regard, le déplacement induit l'œuvre, la façonne, « *un seul tableau en renferme une infinité* », résume Michel Gauthier. Réduire l'art optique à l'illusion ludique serait passer à côté du message essentiel des artistes représentatifs de l'Op art, au premier rang desquels le maître des lieux lui-même, Vasarely pour qui « *le moment crucial de chaque artiste est sa transmutation d'être récepteur en être émetteur : là, il devient créateur; être rarissime découvrant son rôle qui consiste à donner* ». À vous de savoir recevoir.

Sabrina Guintini

À voir jusqu'au 20 octobre.
www.fondationvasarely.org



1 - « Physichromie n° 506 », de Carlos Cruz-Diez (1923), présenté par Michel Gauthier : un agencement de lamelles colorées qui modifie la perception de l'œuvre quand celui qui la regarde se déplace.

2 - « Tavola di possibilità liquide », de Giovanni Anneschi (1959) : une poche renferme de l'huile de moteur colorée à l'aniline qui lorsque le cadre pivote, dessine une infinité de possibilités. De l'art éphémère éternel, en somme.

3 - « Couleurs sonores n° 3 », de Gregorio Vardanega (1963) et « Chronos 8 », de Nicolas Schöffer (1967) : deux sculptures où s'entremêlent son, miroir et mouvement.

4 - « To be continued », de Philippe Decrauzat (2001), hommage au motif célèbre de « Shining », de Stanley Kubrick, où le réalisateur sublime le mouvement du steady-cam. Ici, le motif est figé. Quoique, à bien regarder... PHOTOS S.G.